

seur a envahi sur eux ; toutes les regles de la Politique sont fausses, ou il gouvernera par la crainte & regnera par le fer : telle est la destinée des Républiques & des Etats mixtes. Lorsque l'autorité d'un seul a prévalu sur celle du Corps entier, & s'est établie par des moyens doux, par les subtilités imperceptibles d'une adroite politique ; par le charme des vertus populaires, par la persuasion, par l'amour ; il faut que celui qui hérite de cette autorité surpris, la soutienne par la force & par la violence. Il ne lui est pas possible, sans tomber & se perdre, de marcher dans la route que son prédécesseur a tracé.

Les peuples ne se prennent pas deux fois aux mêmes pièges qu'on leur a tendus ; quand on ne leur donne pas le tems d'oublier les artifices dont on s'est servi pour les y conduire. Après la mort de celui qui en les caressant les a attachés au joug, ils se délient & veulent reprendre ce qu'ils s'imaginent n'avoir fait que prêter. En vain un successeur tâche ; avec les mêmes caresses, de les ramener au même joug. Les fineses & les ruses sont découvertes, les vertus même sont usées & ne prennent plus personne ; s'il balance, s'il se laisse tâter, s'il foiblit devant eux, ils courent tous sous lui. Alors s'il ne les dompte par la terreur, il en est méprisé, & ce sont eux qui le subjuguent &c.

Maximilien II. a été un autre Auguste en Allemagne ; sa douceur, sa modestie, sa prudence ébloüirent les hommes. Le respect & l'amour établirent sa puissance ; il avoit ôté la liberté sans qu'on s'en apperçût, il exerçoit l'autorité despotique, sans qu'il semblât l'avoir prise ; & il regna de même qu'Auguste, comme